

**Michel Parmentier, décembre 1965-20 novembre  
1999 - Une rétrospective (sous la dir. de Guy  
Massaux)**

**Christian Besson**

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/25443>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Christian Besson, « Michel Parmentier, décembre 1965-20 novembre 1999 - Une rétrospective (sous la dir. de Guy Massaux) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 25 avril 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25443>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2017.

EN

---

# Michel Parmentier, décembre 1965-20 novembre 1999 - Une rétrospective (sous la dir. de Guy Massaux)

Christian Besson

---

- 1 Guy Massaux avait été le commissaire, l'été 2014, d'une rétrospective de l'œuvre de Michel Parmentier, couvrant la période que ce dernier voulait retenir, depuis les trois séries de toiles systématiques à bandes peintes après agrafage (bleues, 1966 ; grises, 1967 ; rouges, 1968), suivies par « l'arrêt définitif de peindre » (1968-1983), la reprise du même procédé de bandes peintes (noires, 1983-1985), puis la longue série des travaux sur papier, sur calque et sur calque polyester, jusqu'à la dernière œuvre du 20 novembre 1999. Le livre qui paraît deux ans et demi après, sous le même titre, est magnifiquement bien conçu et mis en page. Les trente et une toiles exposées en 2014, reproduites, sont accompagnées d'un descriptif matériel précis, ainsi que de nombreux documents, lettres, tracts, cartons d'invitation et photographies complémentaires (dont les inévitables documents relatifs à l'épisode Buren, Mosset, Parmentier, Toroni).
- 2 Guy Massaux connaît bien le travail de Michel Parmentier, qui a bénéficié de son hospitalité dans son grand atelier bruxellois (ancienne usine LMB, à Forest) quand de rares besoins de production se faisaient sentir. Après le décès de l'artiste en 2000, il a publié certaines lettres qu'il avait reçues de ce dernier (*Small Noise*, n° 8, Bruxelles, 2001). Avec Bénédicte Victor-Pujebet, ayant droit, il a fondé une association pour la mémoire de l'œuvre. Ils sont à l'initiative de la publication des *Textes et entretiens* (Blackjack, 2014) et préparent un catalogue raisonné dont le présent volume donne un avant-goût.
- 3 L'ouvrage ne parle donc pas des premières œuvres de Michel Parmentier (on a pu en voir certaines en 2007, 2011 ou 2014, à la galerie Fournier.) Il abonde dans la construction d'une histoire qui ne se soutiendrait que par la logique intrinsèque du travail à l'œuvre, un travail dont la radicalité se passerait de toute généalogie personnelle, historique et

contextuelle. Les œuvres qui ont précédé les toiles à bande étaient considérées par Parmentier lui-même comme des « bafouillages », son travail « significatif » ne commençant selon lui qu'après. C'est dire qu'avec son excellence graphique, avec sa complétude documentaire, avec son focus exclusif sur une radicalité installée avec constance à partir de fin 1965, ce livre participe de ce que Jean-Marc Poinot a appelé les « discours autorisés ».

- 4 Un des grands bénéfices de cette somme, cependant, est de redonner toute leur place aux œuvres sur papier. Guy Massaux, en 2001, protestait déjà contre le silence de la critique à leur propos, le silence d'une critique qui par trop a eu tendance de réduire l'œuvre de Michel Parmentier à l'épopée des trois années 1966-1968. Dans un texte final, qui confronte la toile de décembre 1965 au dernier crayonnage de 1999, Jean-Marc Poinot insiste sur la distance franchie, à partir du répétitif et du banal, en direction de la pauvreté et de l'illisible (« 20 novembre 1999. Le designé et l'illisible », p. 201-203).